

« blaient Gambetta d'injures, qui nous le
« rendaient plus cher et nous faisaient un
« plaisir infini. Elles nous apportaient une
« proclamation du roi Guillaume qui, s'a-
« dressant à ses soldats, constatait les efforts
« extraordinaires de Paris et de la France,
« et semblait, par d'indirectes allusions, les
« encourager à soutenir bravement des
« revers que l'on considérait comme pos-
« sibles » (1). A en croire l'aéronaute Nadar,
l'armée prussienne était à moitié démora-
lisée, ce qui faisait espérer qu'elle laisserait
30,000 hommes sous les murs de Paris et
que la paix pourrait se négocier à Berlin (2).
Les illusions des Versaillais pendant le
siège de Paris nous sont retracées par
Céard (3). On croyait dans cette ville que
les Prussiens, une fois attaqués vivement et
à l'improviste, ne pourraient pas se défendre.
La nuit, après un combat, on croyait à la
sortie en masse qu'on espérait, la sortie victo-
rieuse. « D'enthousiastes espérances s'échauf-
« faient en bonnet de nuit sur le pas des
« portes, chacun tendait l'oreille, interpré-

(1) SARCEY, p. 201. — (2) COZIC, *Illustration* du
1^{er} octobre 1870. — (3) *La Saignée*, dans les *Soirées*
de Médan, p. 199 et suiv.